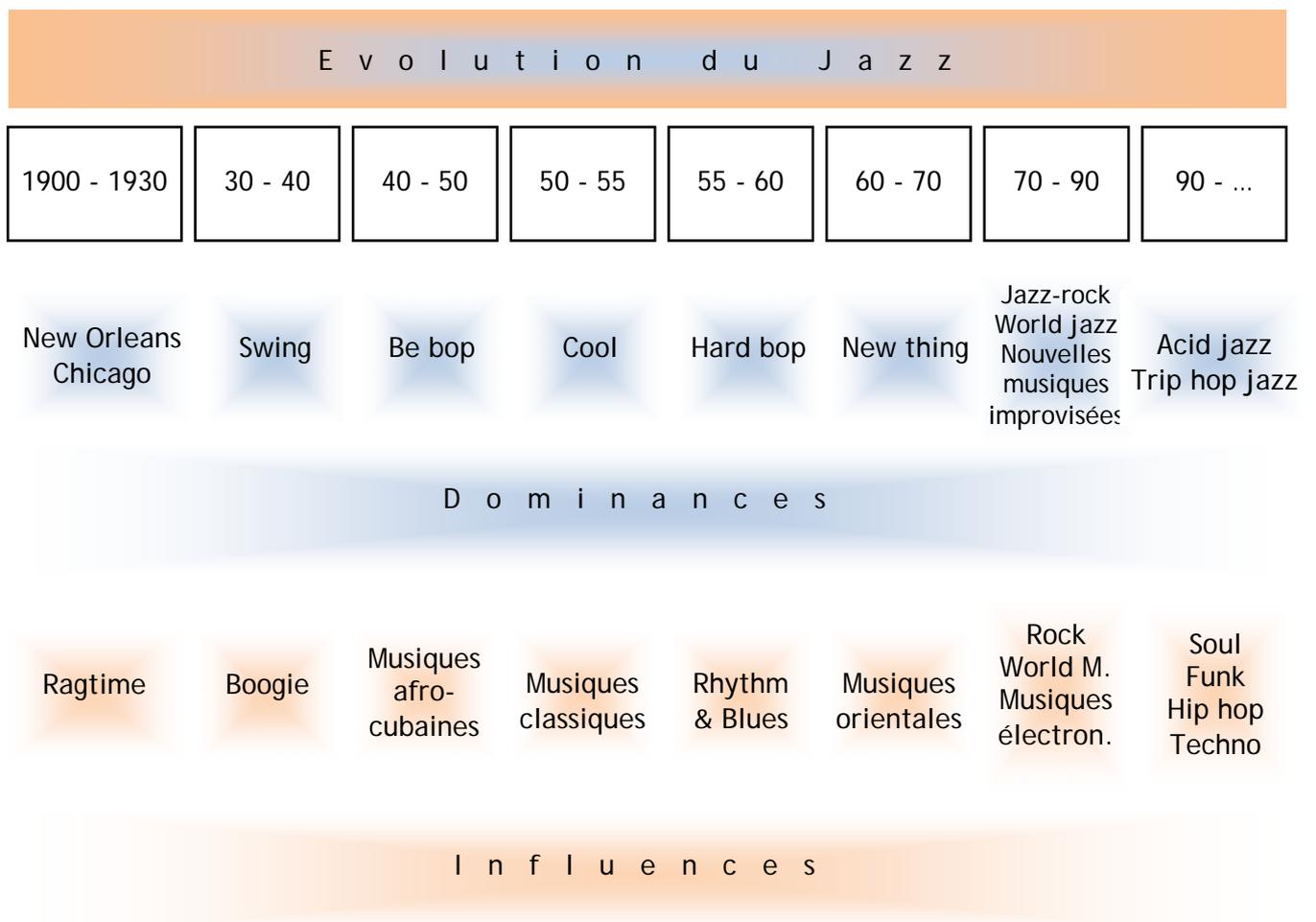


Les voix féminines du jazz

Le jazz a ma préférence depuis longtemps, et c'est en préparant cette soirée consacrée aux voix féminines du jazz que je me suis rendu compte que... je ne savais pas ce que « Jazz » signifie !

Dès lors, faut-il rebaptiser cette soirée et vous parler simplement des voix féminines dans la musique ? Ou faut-il essayer de comprendre ?

En réalité, il m'a suffi de quelques minutes et d'un tableau pour comprendre qu'il n'y a, peut-être, rien à comprendre, mais beaucoup à... écouter !



Qu'importe l'étiquette, pourvu qu'on ait l'ivresse...

<http://www.lamediatheque.be/dec/clj/som.htm>

<http://jazz.nikkojazz.fr/qu-est-ce-que-le-jazz>

Que signifie le mot jazz ?

Voici plusieurs hypothèses :

- "jazz" viendrait de "jass" qui en vieil anglais serait assimilable à "chass", signifiant "chasse", "poursuite". Notons que, dans le premier style de jazz, nommé "New Orleans", les musiciens poursuivaient chacun une voie mélodique jouée en parallèle avec les autres;
- "jass" serait une altération de "jasm", traduisible par "vitalité", "énergie". La dynamique toute particulière du jazz est évidemment l'une de ses principales caractéristiques;
- "jass" serait dérivé de "chasse", un pas de danse condamné par les puritains. Ceci peut symboliser l'indiscutable aspect contestataire du jazz d'une part, et son rapport à la sensualité d'autre part;
- "jass" serait issu de "jasbo", signifiant "minstrel" (ménestrel); il faut savoir qu'on appelait "minstrels" des chanteurs blancs qui, au XIXème siècle, se barbouillaient le visage de cirage et imitaient le répertoire des chanteurs noirs;
- "jass" serait lié au mot français "jaser" (bavarder). Comme dit ci-avant à propos du New Orleans, les musiciens jouaient simultanément des mélodies différentes. Un discours multiple, autrement dit. Voilà qui peut ressembler à un bavardage de café du commerce ou de place publique. L'improvisation s'inscrit sans difficulté dans ce contexte;
- "jass" désignerait en argot d'Afrique occidentale l'acte sexuel; le mot se serait étendu à la musique de jazz dans la mesure où celle-ci se jouait beaucoup dans les multiples maisons closes de La Nouvelle-Orléans. Pratique pour pratique...

Susanne Abbuehl : April (2001) 1 – 4

Susanne Abbuehl est une chanteuse et compositrice suisse allemande de jazz, née à Berne le 30 juillet 1970.

Enfant, Susanne Abbuehl apprend la harpe dès l'âge de sept ans et joue de la musique baroque. À 17 ans, elle part effectuer une année de lycée à Los Angeles, où elle continue l'étude de la musique. Elle poursuit ses études au « Royal Conservatoire » de La Haye, (avec Jeanne Lee et Rachel Gould), où elle obtient un diplôme de master. Elle devient ensuite professeur de chant dans des écoles de musique de Bâle et Lucerne. Susanne Abbuehl a étudié le chant indien classique avec Dr. Indurama Srivastava et s'est rendue plusieurs fois en Inde pour y suivre l'enseignement de Dr. Prabha Atre.

Après un premier album, "I Am Rose", en 1997, elle sort en 2001 le disque April sur le label ECM, et en mai 2006 l'album Compass, toujours chez ECM.

April est salué par la critique internationale et reçoit l'EDISON Music Award (l'équivalent néerlandais du Grammy) en 2002. En 2002, elle est la seule chanteuse non-américaine sélectionnée par le Downbeat Critics Poll 2002 dans la catégorie "Best Female Vocalist/Talent Deserving Wider Recognition". L'année suivante, elle prenait la sixième place de ce même classement dans la catégorie "Rising Star Female Vocalist", et son album "April" figurait parmi les meilleurs dans la catégorie "Beyond Album".

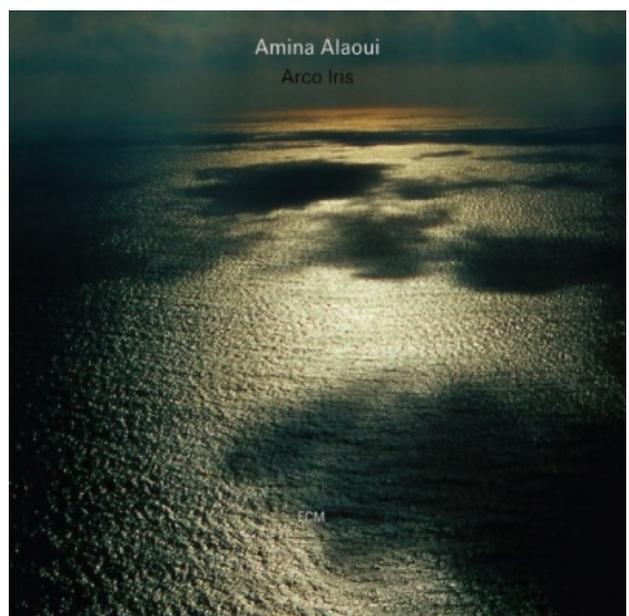
"Yes is a pleasant country", mise en musique du poème d'E. E. Cummings, a été couronné par l'Academy of American Poets.



Amina Alaoui : Arco Iris (2011) 4 – 6 (dès 1'10)

À moins de quarante ans, Amina Alaoui, remarquée dès son plus jeune âge par le célèbre maître Ahmed Piro, est considérée par le musicologue marocain Ahmed Aydoun comme une « (...) artiste de grand talent (qui) possède une gamme de nuances, de fioritures et une richesse d'expressions et de sensibilité, fruit d'un travail en profondeur dans toute la littérature musicale du Moyen Âge ». Que dire de plus ? Née à Fès, ancienne capitale impériale et capitale de l'Andalousie, dans une famille de mélomanes, Amina Alaoui restitue, dans le respect de la tradition arabo-andalouse du Tarab El-Gharnati, les voluptueuses subtilités d'un art complexe.

Avec "Arco Iris", la chanteuse d'origine marocaine Amina Alaoui nous propose un projet qui tout en étant une musique aux origines "méditerranéennes" en transcende néanmoins les frontières. En effet, quand Amina Alaoui chante, il n'est plus besoin de se poser de questions sur les origines du fado, du flamenco ou de la musique andalouse car cette musique met en évidence les interconnexions et le creuset



commun de tous ces styles. Son chant profond est magnifiquement accompagné par un ensemble de très haut niveau où le violon fait souvent écho à la voix et où le oud, la guitare flamenco et parfois la mandoline leur servent d'écrin.

Le guitariste José Luis Monton de Barcelone est bien connu des amateurs de flamenco. Le joueur de mandoline Eduardo Miranda, né au Brésil et qui vit depuis deux décennies au Portugal, crée des liens entre le choro et le fado au travers d'un vocabulaire très marqué par le jazz ; le violoniste Saïfallah Ben Abderrazak et le joueur de oud Sofiane Negra viennent de Tunisie et Idriss Agnel, le fils d'Amina, joue des percussions et y ajoute des chatolements à la guitare électrique. C'est un disque qui s'adresse au même public que celui d'Anouar Brahem.

Patricia Barber : Verse (2002) 3 ; Mythologies (2006) 4 – 7

Patricia Barber, née en 1955 à Lisle, Illinois, États-Unis) est la fille de Floyd Shim Barber, saxophoniste qui a joué entre autres avec Glenn Miller. Il décède alors qu'elle n'a que 9 ans. Elle poursuit ses études musicales, malgré les réticences de sa mère. Diplômée de psychologie et de piano classique, elle obtient un master en pédagogie jazz et se voue ainsi à une carrière de musicienne.

A partir de 1984, elle joue et chante régulièrement au Chicago's God Star Sardin Bar et fidélise peu à peu son public. Elle produit son premier album (Split) en 1989, la même année que sa 1^{ère} prestation lors du North Sea Jazz Festival en Europe.

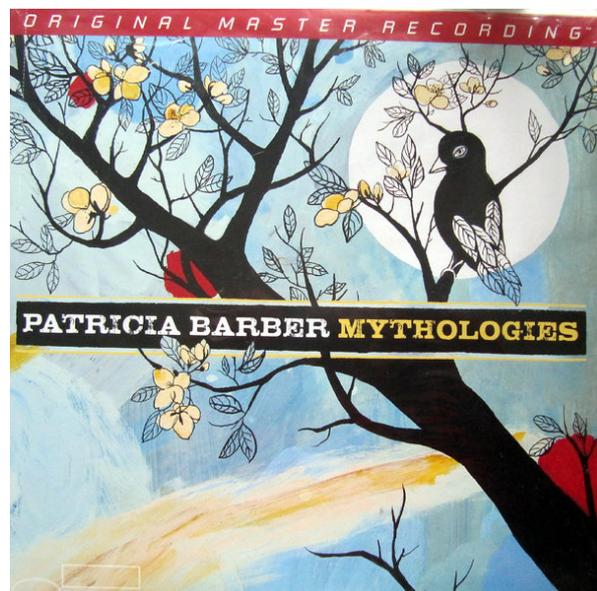
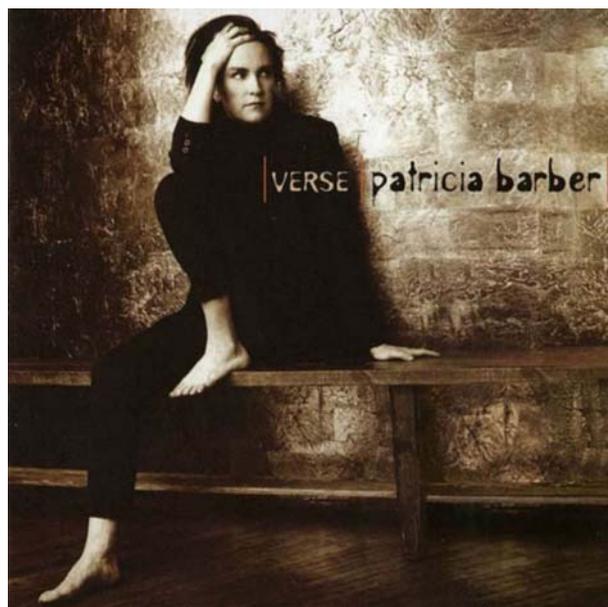
En 2002, Patricia Barber rend hommage, avec « Verse », à des compositeurs tels que Gershwin, Cole Porter ou Joni Mitchell (même si paroles et musique sont de son cru).

Le disque « Mythologies », en 2006, est un album d'envergure où Patricia Barber présente onze compositions originales inspirées du poème épique « Les métamorphoses » d'Ovide.

Les Métamorphoses est un long poème épique latin d'Ovide - poète latin qui vécut durant la période qui vit la naissance de l'Empire romain, dont la composition débute probablement en l'an 1. L'œuvre comprend 15 livres (près de douze mille vers) écrits en hexamètres dactyliques et décrit la naissance et l'histoire du monde gréco-romain jusqu'à l'époque de l'empereur Auguste.

D'une voix sensuelle et raffinée, Patricia Barber a l'art de s'approprier les standards. Ses arrangements musicalement audacieux sont comme ses propres compositions : rehaussés de ses talents de compositrice inventive et inspirée.

Elle est l'une des rares musiciennes de jazz qui s'affiche ouvertement comme lesbienne.



Sylvie Bourban : Look Busy... (2009) 1

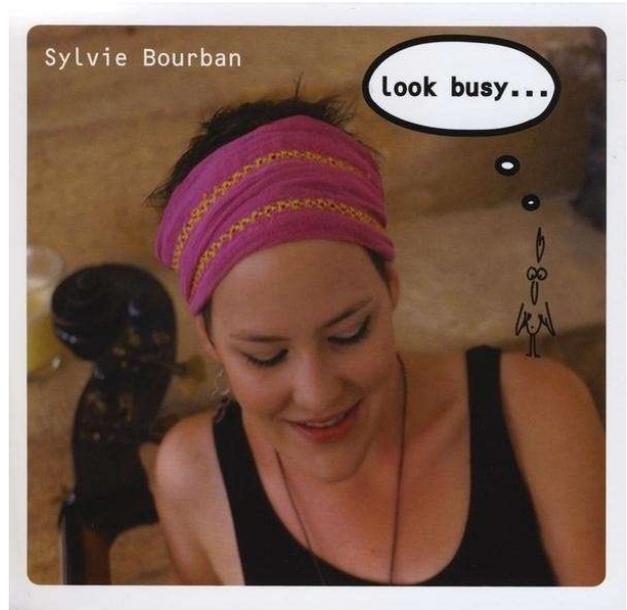
Née à Nendaz, Suisse, Sylvie Bourban a grandi en chantant dans différentes chorales. À l'âge de 16 ans, elle est déjà une soliste dans la chorale de son village et se produit régulièrement dans un piano-bar. Très tôt, elle est allée au conservatoire classique, où elle a étudié le piano et le solfège. À l'âge de 18 ans, elle déménage à Lausanne, où elle étudie la technique vocale à l'EJMA, jusqu'à ce qu'elle gagne une bourse du prestigieux Berklee College of Music de Boston.

Lors de son séjour à Boston, Sylvie Bourban s'immerge dans l'interprétation de standards de Jazz, la musique instrumentale pour chanteurs, la musique Latine et Brésilienne, et elle étudie la composition. En 2008, elle reçoit un Diploma with a Major in Professional Music, Summa Cum Laude du Berklee College of Music, Boston, MA.

À Boston, et avec le soutien de la Fondation Irène Dénéreaz, elle a la chance de pouvoir réunir dans un studio d'enregistrement son groupe de musiciens qui comptent alors parmi les meilleurs de son école. L'alchimie de ce groupe enregistré live en studio a donné à [ki:r], son premier album, une saveur très particulière.

Sylvie aime les défis, les langues saugrenues et la composition. Elle a produit en 2011 un CD en Patois, pour l'association de sauvegarde du Patois Valaisan, et travaille à la sortie d'un nouvel album, en Français et Patois pour les enfants. Il est attendu pour le mois d'Avril 2012.

Le style de Sylvie est unique. Elle a participé à des ateliers avec Bobby McFerrin, Rosa Passos et Bill Frisell.



Sheila Chandra : Moonsung : A real Word retrospective (1999) 1 – 3

Sheila Chandra est une chanteuse née à Londres en 1965 qui puise son inspiration dans l'art musical traditionnel de l'Inde.

Née de parents Indiens, Sheila Chandra est passionnée dès l'âge de onze ans pour la musique, et fait ses études à l'école de variétés Italia Conti. Pendant 5 ans, elle s'initie à l'art du chant et de la danse, mais l'art, tel qu'enseigné dans cette usine à rêves grand public, ne correspond guère à sa sensibilité. Plus attirée par le gospel et la soul, elle fait davantage confiance à ses intuitions qu'aux cours pré-formatés de ses professeurs. Il n'empêche que c'est grâce à une cassette réalisée au sein de l'école qu'elle fera la connaissance du compositeur Steve Coe.

Leur collaboration démarre avec le groupe pop Moonsoon, dont le premier single, Ever so lonely, se classe au top 10 durant l'été 1982, faisant de Sheila la première pop star indienne, dix ans avant l'engouement du public pour l'Asian Vibes.



Mais ce succès est météorique et le groupe se désintègre au bout de six mois.

Sheila Chandra et Steve Coe expérimentent les mélanges entre culture celtique et indienne orientale. Le duo est parvenu à forger son propre style musical.

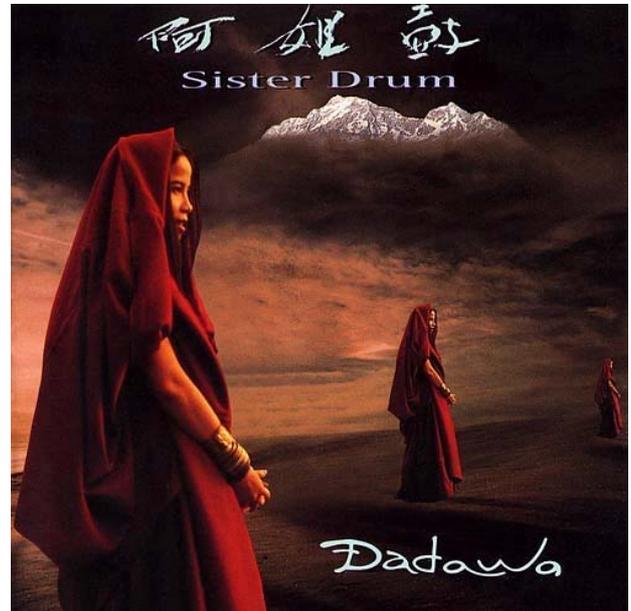
Dadawa : Sister Drum (1995) 1 – 3

Dadawa de son vrai nom Zhu Zheqin, est née le 15 juin 1968 à Guangzhou, chine. C'est une chanteuse, auteur compositeur et producteur de musique du monde. Elle est très connue pour ses vocalisations et elle est la première musicienne contemporaine chinoise.

Elle a collaboré avec He Xuntian, un producteur/compositeur pour tous ses albums.

En 1992, c'est la sortie de son premier album Yellow Children

En 1994, elle part en voyage au Tibet avec He Xuntian, pour s'inspirer de la culture et des croyances tibétaines. De ce voyage il en résulte l'album Sister Drum sorti en 1995. Ce fut un succès international.



C'est ensuite la sortie de l'album Voices From The Sky en 1997.

Ses albums sortent partout dans le monde, de cela elle reçoit "Asian MTV award".

Dadawa puise son inspiration, pour ses albums, en voyageant dans tous les pays du monde. S'immergeant dans les cultures et les croyances.

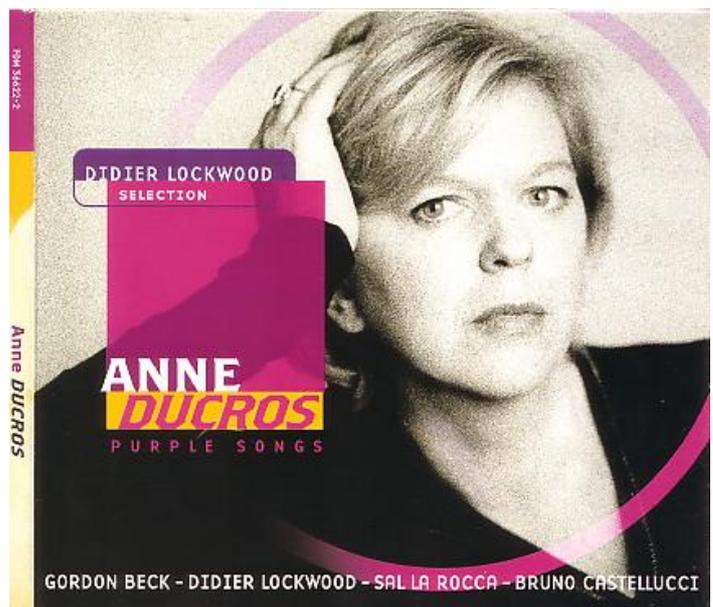
Anne Ducros : Purple songs (2001) 1 (Jimmy Rowles / Norma Winston) Urban Tribe (2007) 1 (Lennon / Mc Cartney) 4 (Sammy Cahn / Jule Styne)

Anne Ducros est une chanteuse de jazz française née en 1959.

Elle débute ses études musicales par le chant classique au conservatoire de musique de Boulogne-sur-Mer avec Lyne Dourian. Puis, parallèlement à ses études de droit à l'université de Lille, elle étudie le chant avec Yuri Lov Anoff et Mady Mesplé.

Elle travaille la musique baroque (Bach, Couperin, Haendel, Rameau), les solos des grandes voix du jazz comme Sarah Vaughan ou Ella Fitzgerald, et le scat3,4.

Elle définit sa démarche de la sorte :
« Ma quête, c'est d'essayer de trouver l'harmonie parfaite entre le



pouvoir instinctif qu'on peut développer avec le jazz et la façon de canaliser cet instinct avec l'érudition classique – avec une volonté esthétique propre ».

Sur un "coup de cœur" et grâce à la musique baroque et classique qui la font progresser, elle s'initie au jazz en 1986 et fonde un quartet avec lequel elle se présente à différents concours.

En 1989, forte de plusieurs récompenses, elle enregistre son premier album, *Don't You Take a Chance*. Son activité scénique prend de l'ampleur, dans le circuit des clubs de jazz comme sur certaines scènes internationales, parfois en compagnie de René Urtreger (1992). Plusieurs rencontres, comme celle avec le contrebassiste Ray Brown la confortent dans ses orientations artistiques.

Son répertoire se veut éclectique, mêlant des arrangements modernes et originaux de standards de jazz, chansons pop ou compositions de musiciens classiques.

Durant les années 1992-1993 elle enseigne le jazz vocal à l'ARPEJ de Paris et depuis 1994 elle est directrice de Prélude, la première école de jazz vocal de Paris. Elle anime aussi des stages et des classes de maître à travers le monde (Aix-en-Provence, Le Havre, Chicago, Calvi, Bruxelles...).

C'est au sein de la communauté des musiciens que sa réputation se répand : on salue son timbre de contralto, son énergie, son sens du swing. La reconnaissance vient grâce au soutien du violoniste Didier Lockwood, qui lui permet d'enregistrer *Purple Song*, avec le pianiste Gordon Beck en accompagnateur, publié sur le label Dreyfus Records en 2001.

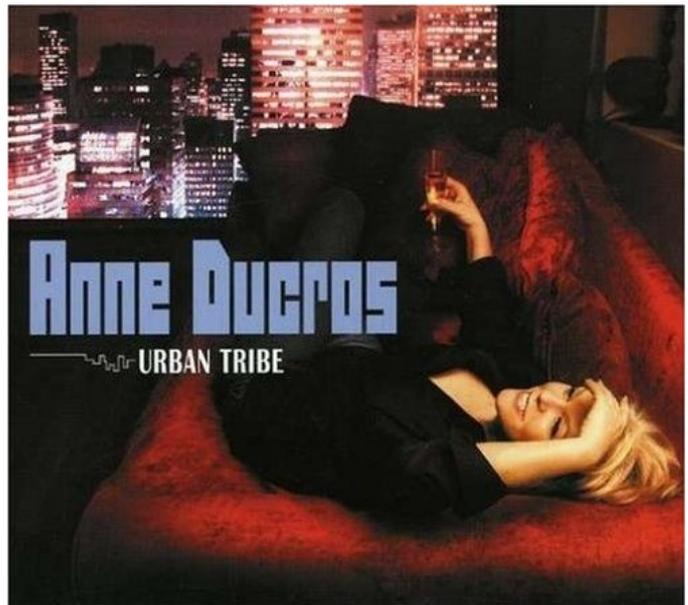
Depuis, elle enregistre tous les deux ans un nouvel album sur ce même label, mais en parallèle, elle participe à de nombreux autres enregistrements en tant qu'invitée. En 1995 par exemple, Anne Ducros participe à l'enregistrement de *Vendredi 14* avec Luigi Trussardi et pose sa voix sur certains morceaux de cet album, sorti sur le label Elabeth.

En 2008, elle est engagée comme professeur de chant pour la saison 8 de la *Star Academy* sur TF1 (du 19 septembre au 19 décembre 2008). Lorsqu'on lui demande, sur une radio spécialisée (TSF Jazz), lors d'une interview en direct du Duc des Lombards le 8 septembre, quel peut être le rapport entre cette émission de télé réalité et le jazz, elle répond « Je vais amener du jazz à une heure où, en général, il en passe si peu (...) La place d'un musicien de jazz, c'est partout où on a envie de partager de l'émotion, de l'amour, du bonheur et de la joie de vivre (...) On a été obligé de bouger quelques concerts, mais ça a été extrêmement facile ».

En 2010, Anne Ducros enregistre *Ella... my dear*, un album en hommage à Ella Fitzgerald qu'elle apprécie particulièrement.

Rachelle Ferrell : live in Montreux (1991-1997) 2 – 8

Rachelle Ferrell est une chanteuse et musicienne américaine née en 1961 à Berwin, en Pennsylvanie (États-Unis). Même si sa carrière englobe de nombreux genres musicaux dont la soul, le gospel, la pop ou le classique, elle est surtout reconnue pour ses talents d'artiste jazz.



Rachelle Ferrell commence à chanter à l'âge de 6 ans, contribuant au développement de son impressionnant ambitus vocal (on parle de 6 octaves, ce qui est improbable et d'ailleurs non démontré, mais il serait de près de 4 octaves, ce qui est déjà énorme. Il faut préciser que dans ce calcul, on prend souvent en compte les notes atteintes en voix de sifflet, registre suraigu inarticulé que seuls quelques rares chanteurs et chanteuses peuvent atteindre). Elle a également reçu un apprentissage du violon classique dès son plus jeune âge et, à son adolescence, elle était déjà capable de jouer du piano à un niveau professionnel. Elle a suivi ensuite les cours de la Berklee College of Music à Boston, où elle a aiguisé ses talents musicaux d'arrangeuse, de chanteuse et de compositrice.



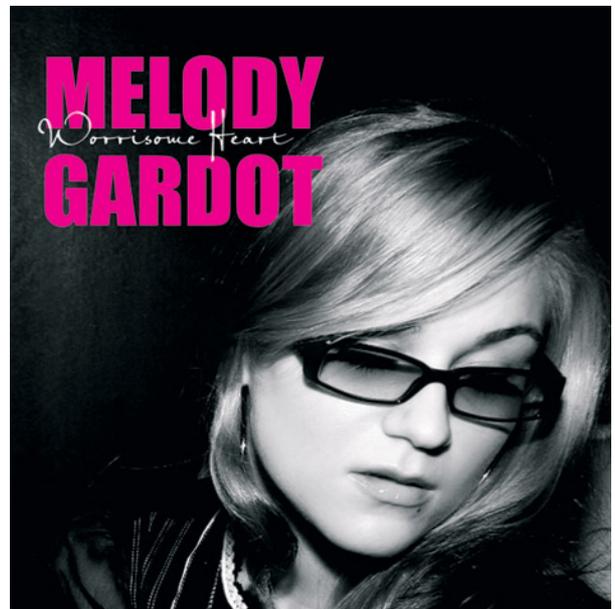
Entre 1975 à 1990, Ferrell a été choriste pour Lou Rawls, Patti LaBelle, Vanessa Williams ou George Duke. Son premier album, *First Instrument*, paraît en 1990 au Japon, 5 ans avant sa sortie aux États-Unis. Enregistré avec le bassiste Tyrone Brown, le pianiste Eddie Green et le batteur Doug Nally, cet album laisse également de la place à la crème des musiciens de jazz. Ainsi, le trompettiste Terence Blanchard, les pianistes Gil Goldstein et Michel Petrucciani, les bassistes Kenny Davis et Stanley Clarke, le saxophoniste ténor Wayne Shorter et le claviériste Pete Levin viennent y ajouter leur griffe. Sa façon unique de revisiter des standards comme "You Send Me" de Sam Cooke, "What Is This Thing Called Love" de Cole Porter ou "My Funny Valentine" de Rodgers & Hart, a définitivement conquis le cœur du public amoureux de jazz.

Melody Gardot : *Worrisome Heart* (2008) 1 – 4

Elle est née le 2 février 1985 dans le New Jersey et a été élevée, principalement, par ses grands-parents. Sa mère, une photographe, travaillait et voyageait la plupart du temps. Ils se déplaçaient souvent autour du New Jersey et en conséquence ne disposaient que peu de biens à part quelques valises.

Polytraumatisée avec lésions cérébrales sévères à la suite d'un accident à l'âge de 19 ans (elle est renversée par une voiture), elle se remet grâce à la musicothérapie.

À l'époque, elle était déjà pianiste, mais durant sa longue rééducation, ses blessures l'empêchent de pratiquer son instrument de prédilection. C'est donc vers la guitare qu'elle se tourne, et c'est sur ce lit d'hôpital que naquirent ses chansons. Un premier EP 6 titres sort et reçoit un très bon accueil critique.



Melody est repérée par une maison de disques spécialisée dans le Jazz : Verve. □ En 2008, elle sort son premier album, qu'elle a entièrement écrit et composé. C'est un succès et critique et commercial. Elle se produit souvent en concerts.

Un deuxième album sort en 2009 et reçoit très rapidement les éloges de nombreux critiques musicaux. Elle compose de même tous les titres de celui-ci, excepté une reprise de *Somewhere over the rainbow*, qu'elle chante également en duo avec Eddy Mitchell sous le titre « Derrière l'arc-

en-ciel », sur l'album de ce dernier, « Grand écran » (2009).

Melody Gardot est une chanteuse, auteur, compositrice, pianiste et guitariste américaine, originaire de Philadelphie sur la côte du Nord-Est. Son style musical mélange les influences du jazz vocal, du folk et de la bossa nova.

Elle se dit influencée aussi bien par des artistes de blues ou de jazz que par des artistes de folk, de pop, de rock ou issus du répertoire de la musique classique, citant notamment les noms de Billie Holiday, Bessie Smith, Judy Garland, Janis Joplin, Helen Merrill, Miles Davis, Duke Ellington ou Georges Gershwin. Elle puise son inspiration aussi dans le répertoire pop et rock, avec la reprise d'une chanson de Radiohead. Elle insère dans quelques morceaux des éléments de scat. Enfin, elle rend hommage à la musique brésilienne ou sud-américaine et la bossa nova.

Molly Johnson : Lucky (2008) 1 (Molly Johnson) – 2 (Bobbie Gentry, 1967)

Molly Johnson (de son vrai nom Draelseim) naît au Canada dans les années cinquante. Enfant, elle participe à des spectacles de théâtre, de ballet et joue dans les comédies musicales Porgy and Bess (Gershwin) et South Pacific (Rodgers).

En 1979, Molly Johnson se détourne de la danse au profit de la musique et se joint au groupe de fusion funk rock Alta Moda avec le guitariste Norman Orenstein. Le quatuor ne sort qu'un album en 1987 sur CBS. Trois ans plus tard, ils forment le quintette The Infidels qui produit un album homonyme en 1991 (IRS) et un autre inédit en 1995. La chanteuse métis participe également aux enregistrements du groupe Big Sugar.

En 1992, émue par la propagation du Sida, Molly Johnson décide de créer le Kumbaya Festival afin de récupérer des fonds. Elle réoriente également sa carrière de chanteuse vers le jazz, la soul et le R&B. En 2000 sort son premier album Molly Johnson avec la participation de Stéphane Grappelli, suivi de Another Day en 2003.

Son troisième opus, Messin' Around (2006) s'accompagne d'une tournée en Europe où elle est très appréciée. En 2007, Molly Johnson reçoit les insignes d'Officier de l'Ordre du Canada.

En 2008 sort l'album de jazz Lucky qui revisite le répertoire de Duke Ellington, Billy Strayhorn et George Gershwin, ainsi qu'une version de « Ode to Billy Joe » (Bobbie Gentry).



Stacy Kent : Breakfast on the morning tram (2007) 1 – 3 (Gainsbourg)

Stacey Kent est une chanteuse américaine de jazz, née le 27 mars 1968 à South Orange, dans le New Jersey.

Depuis sa plus tendre enfance, Stacey Kent s'est imprégnée des maîtres du jazz et s'est mise progressivement à chanter. Afin de se perfectionner et après avoir obtenu son diplôme en littérature comparée au Sarah Lawrence College de New York, elle quitte la grande pomme et intègre la Guildhall School of Music à Londres. Elle y rencontre le sax ténor Jim Tomlinson, qu'elle épouse en 1991.

Après avoir chanté des classiques des années 30 dans un big band, Stacey a débuté une carrière en solo qui a rapidement été unanimement saluée par les critiques. Sa voix unique, mêlant le swing, la sensualité et la limpidité font d'elle une très grande chanteuse de jazz dans la lignée de Billie Holiday, Ella Fitzgerald ou d'Anita O'Day.

Sa grande sensibilité, Stacey la dévoile plus encore actuellement et une poignante mélancolie s'en dégage. Les compositions écrites par Duke Ellington, Carl Sigman ou Cole Porter trouvent l'interprète idéale qui transcende *They can't take that away from me* ou bien *It's delovely*. Son répertoire revisite les classiques américains, mais sa prestation reste des plus personnelles et d'actualité. Stacey Kent est considérée comme l'une des plus étonnantes révélations du jazz vocal de ce nouveau siècle.

Ayant vécu et étudié à Paris comme son grand-père avant elle, Stacey a baigné dans la musique et la littérature française dès son plus jeune âge. Evidemment, chacun de ses retours en France en tant qu'artiste résonne d'une manière particulière.

Elle remporte le prix de meilleure vocaliste aux British Jazz Award (2001) et BBC Jazz Award (2002).

Son album de 2003, *The Boy Next Door*, qui incluait deux titres en français, a été certifié or en France. Ce disque propose quelques-unes de ses chansons favorites dans la langue de ce pays, signées Serge Gainsbourg.

Son album *The Boy Next Door* a été certifié disque d'or en France en septembre 2006.

Dans l'adaptation de Richard Loncraine de *Richard III* (1995), elle chante une version jazz d'un poème de Christopher Marlowe, *The Passionate Shepherd to his Love*.

Son album de 2007, *Breakfast On The Morning Tram*, devient disque d'or en 3 mois.

Sort en 2010, l'album *Raconte-moi*, succession de chansons en français. Elle y reprend notamment, *Jardin d'hiver* et *Vacances au bord de la mer*.

Le 31 mars 2009 Stacey Kent se voit décorée de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministre français de la culture Christine Albanel.

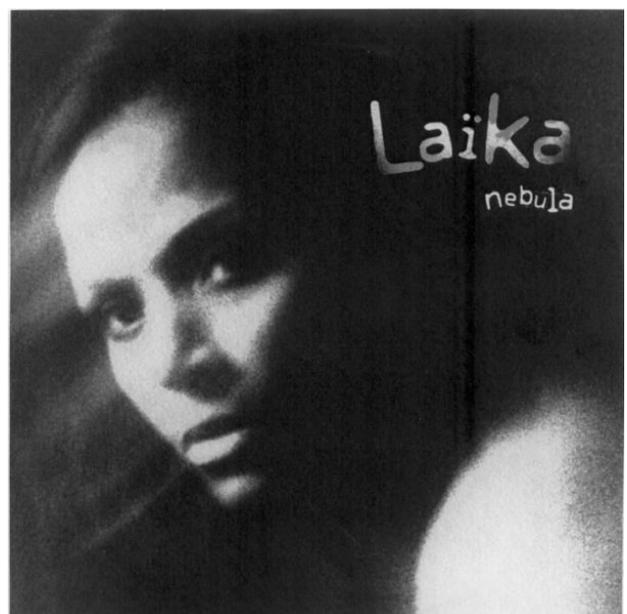


Laïka : Nebula (2011) 1 (Harold Floyd Brooks) – 2 (Thelonious Monk)

Née en 1968 d'un père ivoirien et d'une mère hispano-marocaine à Paris, Laïka a été élevée essentiellement par des femmes (sa grand-mère, sa mère et sa tante) dans une famille juive marocaine. Elle tient à sa culture maternelle séfarade, ouverte sur les musiques méditerranéennes.

Il est à la mode de parler de métissage ; parlons plutôt d'une culture assumée, de rencontres abouties. Il n'est peut-être pas étonnant que le jazz — qui trouve son universalité dans le fait d'être un langage et une culture adoptés — ait constitué l'horizon naturel d'une personnalité curieuse et désireuse de tenir un discours fort.

Ses diverses formations (Ariam Ile de France, Cim, IACP) ne sont pas à la source de ce qui fait la vérité de son chant : une expression personnelle fondée sur un vécu du jazz authentique. Ce n'est pas pour rien qu'elle a pu fréquenter des gens comme Antonio Hart, Roy Hargrove, David Linx... c'est à dire une école de musiciens dont le projet est un miroir du sien :



être soi-même au sein d'un langage établi par de glorieux ancêtres qu'il ne s'agit pas d'annuler mais de respecter et de prolonger.

Billie Holiday, Carmen McRae, Shirley Horn, Nina Simone et Abbey Lincoln sont pour Laïka des inspirations, des consoeurs et non des modèles à imiter ou éviter selon des options arbitraires.

Laïka se fait connaître en chantant avec le big band de Claude Bolling. Elle collabore également avec Sixun, Julien Lourau, Steve Williams, Antoine Roney, Michael Bowie, Richard Galliano...

Elle fait du théâtre, de la comédie musicale et du cinéma - «Hasards ou Coïncidences» de Claude LELOUCH

Par ailleurs, elle apprend la scène sur d'autres planches, celles du théâtre. Elle s'initie avec sérieux au métier d'actrice (L'Ecole du Théâtre de Chaillot avec Aziz Kabouch, stage avec Irina Brook, à la Cartoucherie avec Philippe Adrien, avec Jack Garfein de l'Actors' Studio...). Sa participation à «A Drum is a Woman,» la comédie musicale d'Orson Welles et Duke Ellington avec Claude Bolling et Jérôme Savary est justement une synthèse aboutie de musique et de théâtre (Palais de Chaillot, 1996). Elle mène ainsi une double carrière de musicienne et d'actrice et joue au théâtre «Oli-Ola» d'Eva Kaczor, rôle d'Oli-Ola en 1999 ; «Peau d'Ane», par Jean-Luc Jeener au Théâtre du Nord Ouest, rôle de la fée en 1999/2000 ; «Variations sur un Thème» de Xaxier Lacouture, rôle du petit prince en 2000 ; «L'Indien en Smoking» d'Antoine Campo, musique de Villa-Lobos, au Conservatoire de Montreuil, rôle de Yara en 2000 ; «Los Sobrinos del Capitan Grant» adaptation de Jules Verne, mise en scène par Paco Mir au Théâtre de la Zarzuela à Madrid, rôle de la princesse Maori en 2001/2002/2003/2004/2006 ; Opéra-jazz de José Rivera & Laurent Cugny «La Tectonique des Nuages», mise en espace par François Rancillac au Théâtre de La Ville (Paris) & Festival Jazz à Vienne, rôle de Celestina del Sol en 2007. On la retrouve également dans «Hasards ou Coïncidences» de Claude LELOUCH.

Seulement voilà, le démon du jazz est le lieu où son expression personnelle prend toute son ampleur. C'est donc en vocaliste et leader d'un quintet qu'elle affirme sa musique. Là où la mode dicte de tourner le dos au jazz « classique » pour faire neuf, Laïka préfère se le réapproprier, ajoutant sa touche singulière si bien que d'habillages en renouvellement, les thèmes connus qu'elle interprète sont entièrement rénovés.

Sara Lazarus : Give me the simple life (2004) 1, 2

Sara Lazarus est une chanteuse de jazz américaine, installée en France depuis la fin des années 1980. Son phrasé naturel et assuré, sa voix de mezzo tantôt limpide tantôt savamment éraillée en font l'une des plus grandes chanteuses de jazz contemporaines.

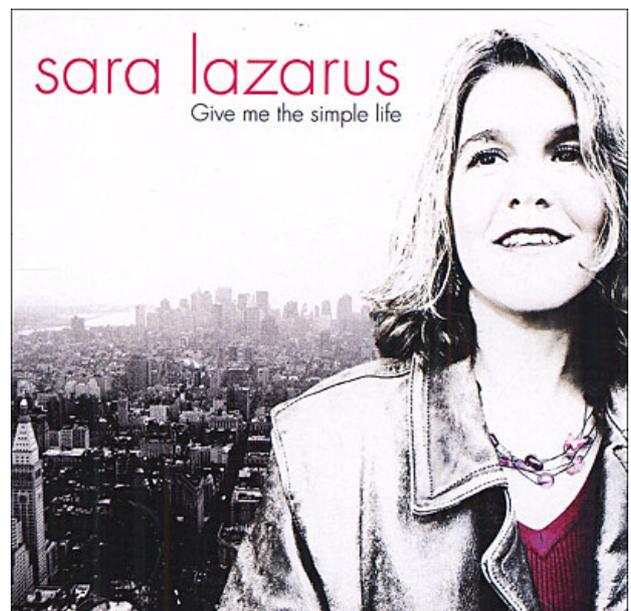
Née un 1 avril (l'année est tenue secrète...) à Wilmington (dans le petit État du Delaware, USA), Sara Lazarus commence la musique à 8 ans, en tant que pianiste puis saxophoniste dans une comédie musicale.

Elle poursuit le saxophone au lycée, puis à l'université d'Harvard, où ses talents de chanteuse commencent à être remarquables. Après deux ans de pratique, elle obtient le prix du meilleur soliste de Jazz Vocal (niveau universitaire), par le célèbre Downbeat magazine.

Son diplôme d'Harvard en poche, elle s'installe à Paris pour se consacrer pleinement à sa passion du jazz.

Elle participe alors à des festivals renommés tels Jazz in Marciac.

Elle remporte en 1994 le premier prix du concours international Thelonious Monk.



Cette parisienne-américaine est aujourd'hui considérée comme l'une des meilleures chanteuses de Jazz. Le timbre de sa voix est unique, à la fois transparent, sincère, chaud et émouvant. En mars 2005, l'accueil enthousiaste de la critique comme du public pour son disque Give Me A Simple Life établissent sa réputation, qu'elle confirme lors de tournées en France et dans le reste de l'Europe, notamment dans les grands festivals de jazz.

Sara Lazarus met sa « voix sobre et délicate » au service de sa spontanéité, sa tendresse et son sens communicatif du swing.

Sarah LENKA : Hush (2012) 2 – 3 – 12

Née à Paris en juin 1979, Sarah Lenka y mène la vie paisible d'une vraie jeune fille parisienne. Reçue aux Beaux-Arts à 19 ans, elle préfère partir à Cambridge perfectionner son Anglais et surtout faire la fête. Puis elle s'installe à Londres, s'inscrit à la London Music School et chante dans des groupes folk ou de trip-hop.

De retour à Paris elle fait la connaissance de Jean-Michel Proust alors directeur d'antenne sur TSF. Il lui présente le pianiste Florent Gac et le batteur David Grébil qui à leur tour lui feront connaître le trompettiste Yoann Loustalot et le bassiste Manu Marchès. Le "Sarah Lenka 5tet" est formé, commence à jouer dans les clubs parisiens (Sunside, Opus Café, Franc-Pinot, Duc des Lombards) et se forge son propre son.



Cette jeune chanteuse est considérée comme La perle rare. Elle diffère, elle est vraie, juste et naturelle, elle vit et elle raconte, elle joue, elle est là, avec sa voix, qui ne laisse personne indifférent. Elle a d'ailleurs, pour ces qualités, remporté le prix Sacem de "Meilleure Révélation Jazz Vocale Féminin 2007". Son 1er disque, Am I blue sort en mai 2008 chez Nemo / Nocturne.

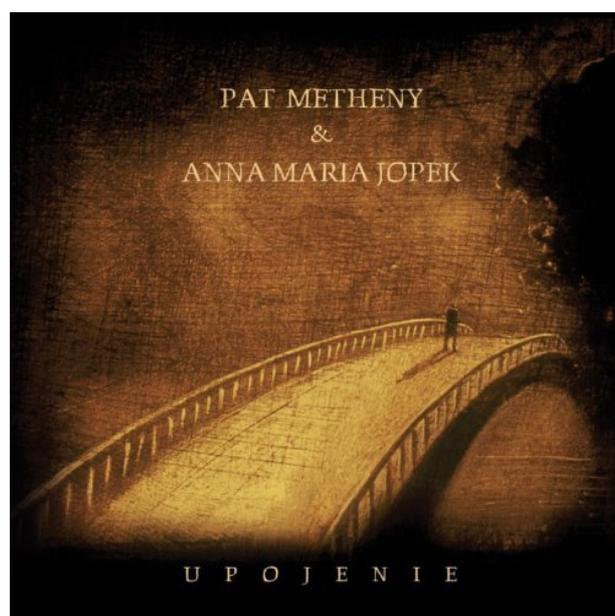
Anna Maria Jopek : Pat Metheny – Upojenie (2008) 2 (Pat Metheny)

Anna Maria Jopek est née le 14 décembre 1970. Très jeune, elle apprend à jouer du piano. En 1984, elle fait ses débuts de pianiste au Philharmonie national de Varsovie dans le cadre de concerts de Mozart. En décembre 1988, elle participe au concert Szymanowski habituel de l'école de musique de Varsovie. Elle est boursière à l'université Columbia de New-York en 1989 et également dans la compagnie Frederique Chopin de Varsovie de 1987 à 1988.

En 1989, à New-York, elle fait ses débuts dans la chanson à l'école Manhattan de musique et participe aux ateliers de Jazz.

En 1997, elle participe à l'Eurovision et obtient la 11ème place.

En 2000, elle part en Egypte pour une mission archéologique. La même année, elle fait l'avant-première du concert de Sting à Katowice.



En 2002, en collaboration avec le guitariste américain Pat Metheny, elle sort un disque intitulé "Upojenie".

En 2008, Pat Metheny sort un disque au même titre, avec Anna Jaria Jopek comme chanteuse. Dans ce CD, il reprend d'anciens morceaux mis aux goûts du jour.

Térez Montcalm : Songs for Shirley Horn 1 – 3 (Edith Piaf / Geoffroy Parsons)

Née en 1963 au Québec, Térez Montcalm découvre le chant à l'âge de sept ans, en regardant le film Un enfant comme les autres de René Simard. Son frère lui apprend la guitare, lui fait découvrir le rock anglo-saxon et Jimi Hendrix, ses parents le jazz et la chanson française. Elle apprécie ainsi particulièrement Billie Holiday ou Elvis Presley.

Térez Moncalm débute sa carrière de chanteuse vers l'âge de dix-huit ans. Dans les années 1980, elle séjourne dans la province d'Alberta, se produit au Théâtre Popico's ou assure les premières parties de concerts des Cowboy Junkies, de Patrick Bruel et de Robert Charlebois.

En 1994, elle réunit quatorze musiciens autour d'elle pour réaliser Risque (1994). Elle y associe ses propres compositions, tels les titres « Passion sans détour » ou « Douce lumière », et reprend des chansons comme « For me... formidable » de Charles Aznavour ou « I Just Wanna Make Love To You » d'Etta James.

Après la sortie de son deuxième album intitulé Parle Pas Si Fort (1997) et l'obtention d'une bourse du Conseil des Arts du Québec, Térez Montcalm peut mettre sa carrière en suspens pour composer, travailler le chant et apprendre la contrebasse, ou même jouer dans un téléfilm.



Gretchen Parlato : the lost and found (2011) 8

D'elle, Herbie Hancock dit qu'elle est « la chanteuse qui a une profonde, voire magique, connexion avec la musique ». Quant à Wayne Shorter, il ajoute : « l'air de rien, elle sait comment jouer du même instrument que Frank Sinatra... »

Herbie Hancock, Wayne Shorter et Terence Blanchard, en qualité de membres du jury du prestigieux Thelonious Monk Institute, la sélectionnèrent en 2001, décelant en cette personnalité hors cadre un talent hors-normes... Gretchen Parlato ne les décevra pas, remportant en 2004 le premier prix du Thelonious Monk International Jazz Vocals. Mieux : avec ces trois-là, elle a depuis eu l'occasion de jouer.

Née à Los Angeles le 11 février 1976, elle s'oriente vite vers une carrière artistique. La famille a la fibre artistique : son père, David, est contrebassiste de jazz, sa mère est une artiste multimedia... Elle s'inscrit donc au Los Angeles County High School for the Arts, où elle s'adonne aux percussions dont elle conserve



jusqu'aujourd'hui des traces dans son chant, puis à UCLA où elle obtient un diplôme en ethnomusicologie/jazz. Elle va surtout perfectionner un art consommé du placement auprès d'aînés qui prodiguent à la jeune prodige le bon sens du swing...

Gretchen Parlato affirme une identité branchée sur la sono mondiale : du swing certes, mais aussi du funk et du rock, de la soul et de la folk, des musiques d'ici et d'ailleurs, toutes celles qui courent dans les rues et souterrains de la Babel new-yorkaise, les mêmes qui se retrouvent projetées dans sa musique. "Comme beaucoup de musiciens de jazz de ma génération, je m'inscris dans le jazz tout en voulant incorporer des nouveaux sons, d'autres idées. C'est la seule manière de conserver cette musique vivante."

Madeleine Peyroux : Careless Love (2004) 1 (Leonard Cohen) – 3

Madeleine Peyroux est née à Athens (États-Unis) en 1973 d'un père acadien à qui elle doit son nom d'origine française et d'une mère professeur de français. Elle grandit entre la Californie, Brooklyn et Paris, et se découvre à l'adolescence une véritable passion pour la musique en visitant Paris et plus particulièrement le Quartier Latin où elle trouve une communauté d'interprètes de rue avec lesquels elle fait ses premières tournées.

En 1996, lors d'un passage à New York, Madeleine Peyroux est remarquée par un responsable d'une maison de disques qui lui propose d'enregistrer un album. "Dreamland", qui puise dans le répertoire folk et country, tout autant que dans celui des grandes divas du jazz des années 1930 se vend à 200 000 exemplaires. Mais Madeleine, la petite nouvelle dans l'univers du jazz vocal féminin, disparaît après ce premier essai.

C'est son 2^{ème} CD, Careless Love en 2004, qui lui vaudra une renommée enviable et des tournées dans le monde entier.

Une personnalité fantasque, coutumière des disparitions et retours impromptus, une voix acidulée ont contribué à la comparaison avec Billie Holiday. Rapprochement hasardeux.

Son inspiration mêle blues, jazz et folk. Plutôt qu'une pure chanteuse de jazz, une chanteuse jazzy. Dans ce domaine, l'une des plus convaincantes.



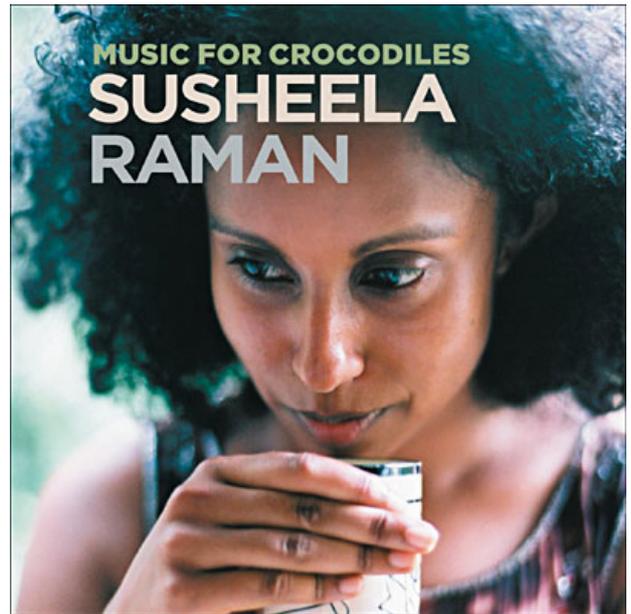
SUSHEELA RAMAN : Music for Crocodiles (2005) 4 – 7

Née en Angleterre en 1973 de parents indiens, Susheela marie de sa voix puissante et sensuelle la musique de l'Inde et les sonorités occidentales urbaines, célébrant la rencontre des cultures européenne, africaine et asiatique. Forte d'une formation classique indienne qui la porte sans l'entraver, elle invente de nouveaux paysages musicaux d'une beauté et d'une créativité intenses.

Aussi à l'aise dans la musique du sud de l'Inde que dans les sonorités urbaines les plus contemporaines, elle se fait d'abord remarquer au sein de Joi, groupe de fusion anglo-indienne underground, avant de s'aventurer dans des eaux plus profondes.

Travaillant en tandem avec le producteur et guitariste Sam Mills, elle attire autour d'elle une kyrielle de talents, grands musiciens de la scène world électro mondiale comme Hilaire Penda (Salif Keita), Vincent Segal (Milton Nascimento), Aref Durbesh (Nithin Sawney, Sting), Marque Gilmore (véritable phénomène drum'n'bass humain) et Djanuno Dabo (Tama, Cesaria Evora, Toure Kunda et Carlos Santana). L'album "Salt Rain" est l'aboutissement de trois ans de collaboration entre la chanteuse et le producteur/guitariste et presque intégralement enregistré en l'espace de trois mois entre oct. et déc. 2000.

Dépasant largement les frontières de l'underground indo-pakistanaï, Susheela est l'une des jeunes espoirs de la scène britannique. Sa musique même lorsqu'elle invente son propre langage musical reste toujours très divertissante, venue du fond du coeur, pleine d'affinités inattendues à la résonance du jazz sans sa débauche de notes superflues.



Esperanza Spalding : Radio Music Society (2012) 2 – 10

Née le 18 octobre 1984 à Portland (Oregon), l'Afro-Américaine aux racines hispaniques Esperanza Spalding se met au violon dès l'âge de cinq ans. Fille de chanteuse, elle suit le parcours classique des conservatoires où elle apprend le hautbois et la clarinette avant de jeter son dévolu sur la basse et la contrebasse, chante en anglais, espagnol et portugais.

A l'adolescence, la jeune musicienne prodige intègre le groupe pop rock Noise For Pretend tout en suivant ses études à l'Université de Portland. Reçue au prestigieux Berklee College of Music, elle travaille d'arrache-pied et pense abandonner, ce dont la dissuade le guitariste Pat Metheny.

Engagée dans l'orchestre de Patti Austin, Esperanza Spalding participe à la tournée For Ella. Elle tourne ensuite avec son ancien professeur, le saxophoniste Joe Lovano, et retourne à l'Université de Berklee en tant qu'enseignante. Son premier album, Junjo, sorti en 2006, est réalisé en trio avec Aruan Ortiz (piano) Francisco Mela (batterie).



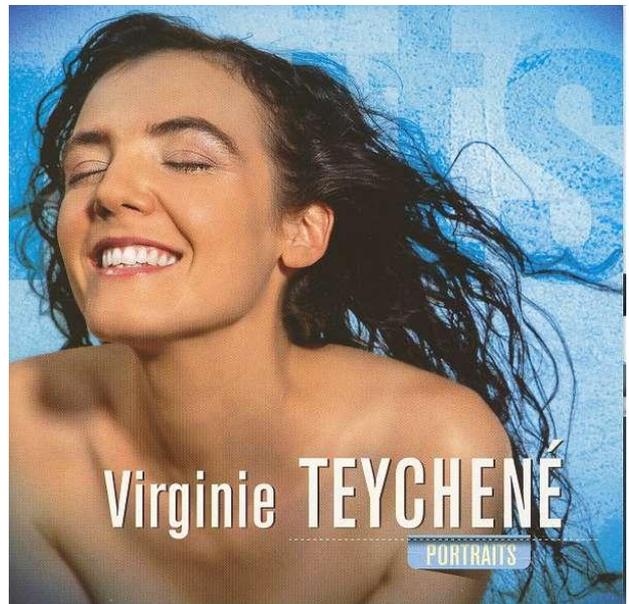
La couleur latine est tout aussi présente sur le suivant, *Esperanza* (2008), comprenant les participations de Leo Genovese (claviers), Horacio Hernandez (batterie) et Jamey Haddad (percussions). Le 10 décembre 2009, elle se produit à la remise du Prix Nobel de la Paix.

En 2010, sa prestation à l'émission *Austin City Limits* (PBS) avec Madeleine Peyroux la révèle auprès d'un large public. L'album *Chamber Music Society*, enregistré en quintette et paru en août 2010, comprend les services de Milton Nascimento, Gretchen Parlato, Richard Vogt et d'une section de cordes. C'est celui de la consécration pour ce grand espoir du jazz. L'album classé dans le top 100 en France fait gravir un échelon à la musicienne qui remporte le Grammy Award de la révélation de l'année.

L'album *Radio City Music* qui paraît en mars 2012 se veut le pendant soul et funk du précédent avec ses reprises de Michael Jackson (« I Can't Help It ») ou Wayne Shorter (« Endangered Species ») et les participations des chanteuses Gretchen Parlato et Becca Stevens et des solistes Lionel Loueke, Jeff Lee Johnson (guitares) et Jack DeJohnette (batterie).

Virginie TEYCHENE : Portraits (2007) 11 (Gershwin) – 8 (Jack Reardon / S. Distel)

Virginie Teychené naît le 4 juin 1972 à Draguignan, dans le sud de la France, dans une famille d'antiquaires. C'est là, entourée d'objets d'art de toutes sortes et grâce à un père mélomane, qu'elle se passionne tôt pour le chant. De Maria Callas à Mahalia Jackson, de Billie à Ella ou Sarah, mais aussi, ce qui est moins fréquent, de Chet à Joao Gilberto ou encore Eddie Jefferson, elle écoute et s'imprègne des heures durant de tout ce qui l'intéresse, se forgeant, en autodidacte, une solide technique vocale ainsi qu'une vaste et profonde culture de l'art vocal noir américain. Parallèlement à des études de droit et de littérature, elle chante professionnellement dans des formations de divers styles, mais rapidement, sa passion toujours grandissante pour le jazz la conduit à s'y consacrer exclusivement.



En 2003, elle intègre le collectif «Workshop Expérience» (W.E) dans lequel elle rencontre nombre de musiciens de jazz (Gérard Maurin, Jean Pierre Arnaud, Bob Gulotti, Bob Garcia, Mario Stanchev, Patrick Torreglosa ...). Au fil des projets, nourrie de multiples influences (Charlie Parker, Sonny Rollins, Miles Davis, Cannonball Adderley...), elle élabore une manière très originale d'exposer les thèmes et d'improviser, comme un instrumentiste, et suit le parcours traditionnel du musicien de jazz : jam sessions, clubs, concerts...

C'est entourée de musiciens du collectif qu'elle enregistre, en 2007, son premier disque, «PORTRAITS».

Une voix ductile qui se promène avec aisance du grave à l'aigu, un phrasé impeccable, l'art du scat, le sens du swing, un naturel qui n'exclut pas une sophistication du meilleur aloi, Virginie Teychené possède tous les atouts qui font les authentiques chanteuses de jazz.

**Tok Tok Tok : i wish (2005) 1 (Paul Simon) – 5 (Lennon / Mc Cartney)
tiré de « 50 ways to leave your lover » et de « Love again »**

Tok Tok Tok naît de la rencontre de la chanteuse d'origine nigériane Tokunbo Akinro et du saxophoniste Morten Klein. Etudiants au conservatoire de Hanovre, ils s'adjoignent les services d'un contrebassiste, Frank Fieldler ou Olaf Casimir, selon, puis de Ritchie Staringer au clavier Fender Rhodes.

Tok Tok Tok enregistre tout d'abord deux albums de reprises, 50 Ways to Leave Your Lover (1999) et Love Again (2000), constituant leur répertoire autour de titres de Lennon/McCartney, Stevie Wonder, Ray Charles, Lou Reed, ou des traditionnels de gospel.

A partir de Ruby Soul (2002), Morten Klein compose sur les textes de Tokunbo Akinro, elle-même signant régulièrement la musique de certains titres. Leur album It Took So Long (2003) remporte un Jazz Award en Allemagne, tout comme About (2006), également primé en France par la SACEM.

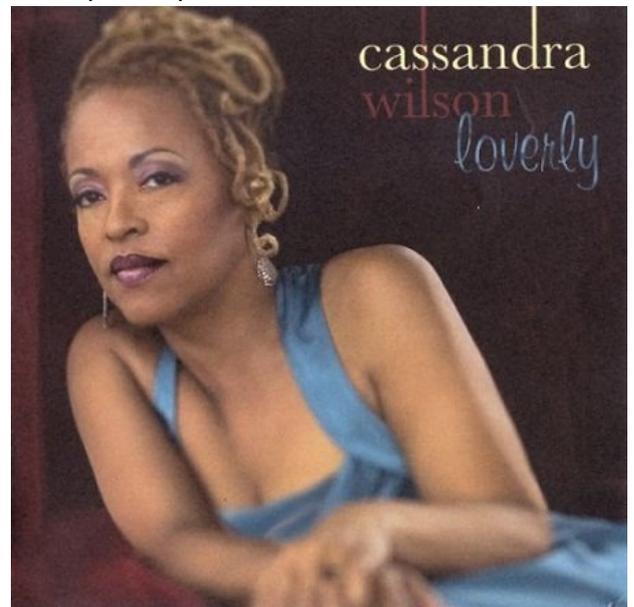
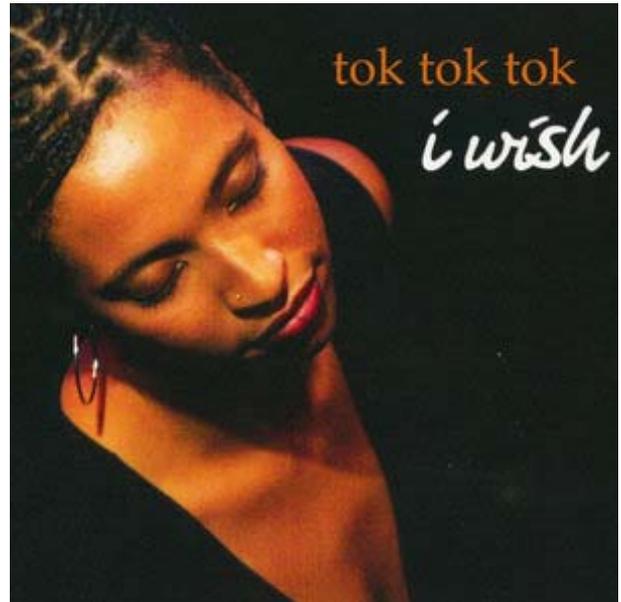
Proposant des reprises de Norah Jones, James Brown, ou Herbie Hancock, From Soul to Soul (2006) voit l'arrivée du batteur Matthias Meusel. Leur particularité résidant dans le fait que, depuis leurs débuts, c'est Morten Klein qui assurait la rythmique de ses percussions buccales en jouant sur des effets avec le micro.

Après Reach Out... and Sway Your Booty (2007) enregistré en direct lors d'un concert à Stuttgart, Tok Tok Tok sort She and He (2008), avec Jens Gebel au Fender Rhodes, Christian Flohr à la basse, et retrouvant le trio à cordes van d'Arc.

La mère de la chanteuse est allemande, son père nigérien. Quelles sont les influences d'une telle fusion culturelle? "Pour ma part, j'ai senti des conflits intérieurs," dit Akinro, qui passe son enfance au Nigeria. "A la maison nous parlions allemand, et dans la rue je devais parler anglais." Lorsqu'elle a dix ans sa famille part en Allemagne: "J'ai fini par trouver ma propre identité: j'ai tapé du pied et j'ai affirmé, 'Oui, j'appartiens ici! Ce n'était qu'en voyageant que je me suis rendue compte qu'il n'y avait aucun besoin de choisir une culture plutôt qu'une autre."

Cassandra Wilson : Loverly (2008) 10 – 12

Cassandra Wilson est née le 4 décembre 1955 à Jackson, Mississippi (USA). A son père guitariste elle doit l'amour de la musique et elle commence l'apprentissage du piano et de la guitare dès l'âge de neuf ans. C'est finalement vers le chant qu'elle s'oriente et, au milieu des années soixante dix, elle s'installe à New York et devient choriste pour divers groupe. Sa voix et son talent d'interprétation finissent par se faire remarquer et Cassandra enregistre son premier album solo en 1986. La réussite est immédiate et depuis, Cassandra a sorti une quinzaine d'albums mélange de jazz, funk et bossa nova ou reprise de divers artistes comme Sting ou Bob Dylan. Le dernier en date, "Thunderbird" est tout aussi



somptueux que les précédents et met parfaitement en valeur sa voix riche et mélodieuse.

Elle fait une brève apparition dans le film *The score* en 2001 aux côtés de Marlon Brando, Robert de Niro ou encore Edward Norton.

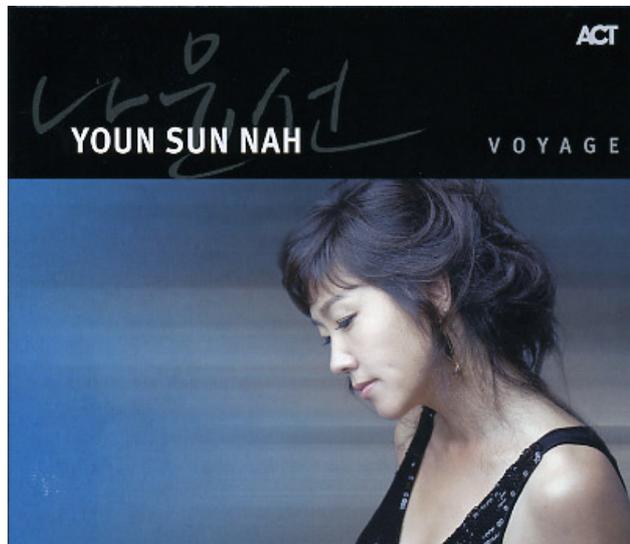
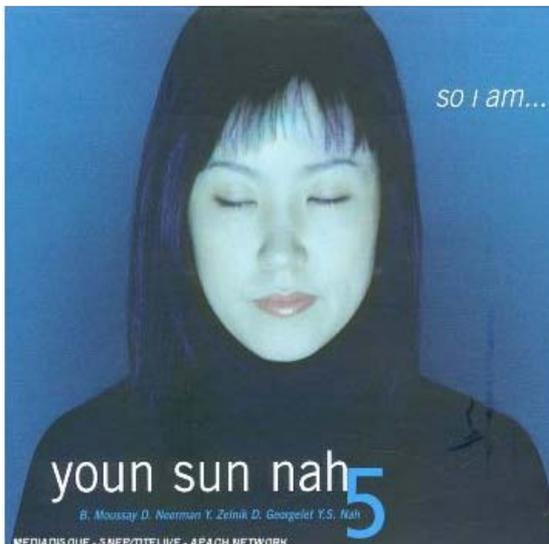
LIZZ WRIGHT : *Dreaming wide awake* (2005) 1 (R. Marlow/B. Scott) – 6 (Neil Young)

Lizz Wright est une chanteuse de jazz née le 22 juin 1980 dans la petite ville d'Hahira, en Géorgie. La jeune femme tient ses racines musicales de sa mère, chanteuse de gospel dans les églises. Durant son enfance, elle commence à jouer du piano, tout en suivant les traces de sa mère, et à faire résonner sa voix dans les murs de la paroisse de la ville. Plus tard, elle participe à de nombreux concours de chant, qu'elle remporte, pour finalement étudier la musique et le chant à la Georgia State University à Atlanta.



Lizz Wright ne reste pas très longtemps inconnue et intègre un groupe de jazz, In the Spirit, qui remporte un succès régional. En 2002, la demoiselle fait fureur auprès de la critique après une grande tournée en hommage à Billie Holiday. En 2003, elle sort enfin son premier album, *Salt*, qui est un succès. Elle est même comparée à Nina Simone et Abbey Lincoln. Deux ans plus tard (2005), arrive *Dreaming Wide Awake*, suivi de *The Orchard*, en 2008.

Youn Sun Nah : *So I am...* (2004) 1 – 4 ; *Voyage* (2008) 2 – 10 (Egberto Gismonti)



Fille d'un chef de chœur et d'une cantatrice, Youn Sun Nah naît en 1969 à Séoul et baigne dès lors dans la musique classique. C'est donc en Corée qu'elle fait ses armes et ses gammes jusqu'à obtenir, à l'âge de 23 ans, sa place au sein de l'Orchestre National Symphonique. S'ensuit une carrière nationale de premier plan, qui bientôt semble trop étroite pour contenir son talent.

C'est à Paris qu'elle opère un tournant important. Elle s'inscrit en 1995 au CIM, conservatoire de jazz, où elle étudie le jazz et la chanson et poursuit sur cette voie en se produisant dans des clubs de la capitale française. Seule ou avec son quintet, YSN 5tet, elle se distingue au cours de festivals de jazz de renom à la fois en France (*Jazz à La Defense*, *Jazz à Juan-Les-Pins* où elle

est élue révélation de l'année en 2005) et en Corée (chanteuse de l'année en 2003).

Depuis 2001, elle publie en moyenne un album par an. Après un retour dans son pays natal où elle crée son label, Bis Music, puis deux albums parus chez Circum Girum, c'est sur le label allemand ACT que la mezzo soprano publie les albums Voyage (2009) et Same Girl (2010), qui la propulsent au rang de référence du jazz vocal contemporain.

Aziza Mustafa Zadeh : Jazziza (1997) 3 – 11

Aziza Mustafa Zadeh est une chanteuse et pianiste de jazz azeri, née le 19 décembre 1969 à Bakou (Azerbaïdjan) Fille du pianiste Vagif Mustafa Zadeh, Aziza Mustafa Zadeh commence le chant à l'âge de trois ans. Elle étudie ensuite le piano en suivant un cursus « classique ». Elle fait ses premiers pas sur scène avec son père qui pratique le « mugham-jazz fusion », mélange de jazz et d'un style d'improvisation traditionnelle d'Azerbaïdjan. Chopin, Rachmaninov et Keith Jarrett font partie de ses influences.



En 1991, elle enregistre un premier album en solo titré simplement Aziza Mustafa Zadeh. En 1993, c'est en trio qu'elle enregistre Always, avec le bassiste John Patitucci et le batteur Dave Weckl. En 1995, elle enregistre Dance of fire. Sur ce disque, elle est accompagnée par des musiciens tels que le guitariste Al Di Meola, les bassistes Stanley Clarke et Kai Eckhardt, le batteur Omar Hakim et le saxophoniste Bill Evans. Suivent les albums Seventh thruth (1996), Jazziza (1997) - avec en sidemen Toots Thielemans et Philip Catherine - et Shaman (2002).

Ses deux derniers albums (Contrasts) se rapprochent de la musique classique et sont chant tend vers l'opéra.